

part, Civrieux et Dommartin de l'autre, sont-elles encore recouvertes d'un léger manteau d'alluvions ténues, dispersées et répandues par les eaux tranquilles de ce lac.

De même que la Brevenne compte encore aujourd'hui pour affluent la Turdine, la Trésoncle et le Conan, de même son glacier recevait le tribut des glaciers qui occupaient les petites vallées de même nom. Pour la Turdine, qui vient des hauts sommets du Boucivre (Tarare), l'abondance des eaux a emporté, après la fonte des glaces, la majeure partie du terrain de transport. Il ne reste plus que les deux amorces de sa moraine terminale à Gruge (Bully), et surtout en face, à Persange. Tout l'éperon qui s'avance en plateau, entre Saint-Romain-de-Poppée, l'Arbresle, Sain-Bel et Savigny, est couvert de lehm et de matériaux morainiques. Les alluvions de la Turdine s'y mêlent avec celles de la Trésoncle, qui descend des hauts sommets de l'Arjou et du Pélerat. Cette dernière présente cette particularité d'avoir formé, dans le val de Savigny, un lac de glacier, lorsque le glacier de la Brevenne barrait le débouché de Sain-Bel. Les sables qui se sont stratifiés au fond de ce lac sont encore très-nettement visibles sur les talus du chemin creux qui monte à Persange, derrière le cimetière de Savigny. C'est là que j'ai trouvé, à cinq mètres de profondeur environ, un cubitus de rhinocéros(?) actuellement au palais Saint-Pierre. C'est le premier fossile qui ait été trouvé dans le terrain quaternaire des montagnes du Lyonnais proprement dit.

Les alluvions glaciaires de l'Azergue commencent au-dessous de Ternand. Les tuileries des Savates exploitent, sur la rive droite, une première moraine, en face des Grands-Ponts. Au-dessous du Bois-d'Oingt, tous les plateaux sont couverts de blocs erratiques, de matériaux morainiques, de lehm dans lequel s'approvisionnent les impor-